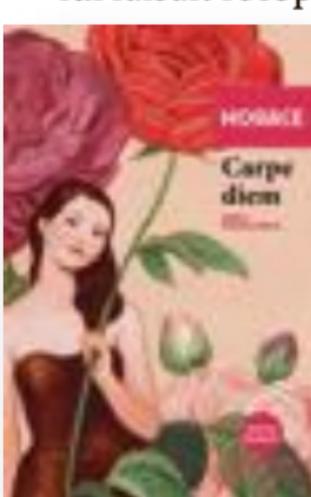




DES POCHE SOUS LES YEUX

MATHIAS ÉNARD

«*QUID TERRAS ALIO CALENTIS SOLE MUTAMUS?*» «*Pourquoi changer pour des terres chauffées par un autre soleil?*» Oui, pourquoi, je vous le demande, s'exiler de sa patrie et se fuir ainsi soi-même? «*Pourquoi, alors que la vie est si brève, viser tant de buts?*» Pourquoi lire autre chose que les odes d'Horace (65 av. J.-C.-8 av. J.-C.)? Pourquoi ne pas passer sa vie à les apprendre, en latin même, grâce à ce choix bilingue, *Carpe diem*, traduit et préfacé par Estelle Debouy? Victor Hugo les connaissait par cœur, ces odes, malgré lui, puisqu'on les lui faisait recopier lorsqu'il était collé: «*Di-*



manche en retenue et cinq cents vers d'Horace!», nous raconte-t-il (en vers) dans *Les Contemplations*. L'ode à Lydie, «*Lydia, dic, per omnis/ te deos oro*», cauchemar de nos oraux de latin, il l'a traduite, Victor, et plutôt bien, en rimes – c'est un peu la limite de cette édition-ci, qui glose en prose ce

qu'Horace fait en vers. Certes la métrique latine est très éloignée de notre métrique syllabique de comptables sur leurs doigts; certes elle méprise la rime; certes n'est pas Hugo qui veut, certes certes... Mais faut-il renoncer? Faut-il rendre dans une prose cavernicole ce que l'immense Horace s'efforce à versifier avec génie?

IL Y A AUSSI DES MONUMENTS LATINS EN PROSE, traduits avec passion et talent, c'est le cas de ce *De la vieillesse*, de Cicéron, par Mathieu Cochereau et Hélène Parent, dans un court volume lui aussi bilingue qui réjouira les latinistes. Ce traité est en réalité une fiction: Cicéron (106 av. J.-C.-43 av. J.-C.) y imagine un dialogue entre Caton l'Ancien (vieux général), modèle de sagesse et de vertu romaines,



au soir de sa vie, Scipion Emilien et un jeune homme appelé Lelius, au cours duquel Caton cherche à éclairer ces jeunes contradicteurs quant aux avantages de la vieillesse. Voilà un livre que l'on doit beaucoup lire à haute voix dans les EHPAD: «*Les vieillards sont maussades,*

tourmentés, irritables, difficiles – voire avarés, en cherchant bien. Certes, mais ces tares sont dues à une mauvaise disposition et non à la vieillesse elle-même.» Ou encore: «*La vieillesse serait dépourvue de plaisir. Ô! Quel beau cadeau nous fait la vieillesse, si vraiment elle nous soulage de ce que la jeunesse a de plus vicieux!*» La tempérance et la vertu, voici les mamelles du grand âge. Rendons-lui grâce.

«*INCIPIIT VITA NOVA*»: un des premiers monuments de notre Moyen Âge en langue romane, composé à la toute fin du XIII^e siècle, *La vita nuova*, de Dante (1262-1321) a été magnifiquement retraduite en français par René de Ceccatty – la prose en prose et les vers en vers. Ce «*livre de ma mémoire*», comme le nomme Dante, est



tout entier consacré à l'amour et à Béatrice, depuis son apparition jusqu'à sa mort et enfin au souvenir que le poète a de son aimée, qui a rejoint la vie éternelle «*per omnia saecula*». Mêlant souvenirs, ballades et sonnets à leurs commentaires, *La vita nuova* a conscience

d'être un manuel d'écriture, un bréviaire pour la littérature nouvelle qui s'élance en italien, depuis les chants d'amour des troubadours alliés au christianisme le plus flamboyant. «*Le rimeur en langue vulgaire est en mesure de faire autant, mais non sans quelque raison.*» Autant que qui? Mais qu'Horace, bien sûr. Des rimes, mes amis. Des vers. «*Quod erat demonstrandum.*» ■

► **Carpe diem**, d'Horace, traduit du latin et préfacé par Estelle Douy, édition bilingue, Rivages poche, «*Petite bibliothèque*», 264 p., 8,50 €.

► **De la vieillesse. Caton l'Ancien** (Cato Major. *De senectute*), de Cicéron, traduit du latin par Mathieu Cochereau et Hélène Parent, édition bilingue, Allia, 144 p., 7 €.

► **La vita nuova et autres poèmes**, de Dante, traduit de l'italien par René de Ceccatty, Points, «*Poésie*», 276 p., 11 €.